NOTE DETAILLEE

Les Français et le féminisme aujourd'hui : faut-il faire évoluer et renommer le féminisme ?

Etude *Harris Interactive* pour *Grazia*

Enquête réalisée en ligne du 7 au 9 octobre 2014. Echantillon de 1 006 personnes représentatif des Français âgés de 15 ans et plus, à partir de l'access panel Harris Interactive. Méthode des quotas et redressement appliquée aux variables suivantes : sexe, âge, catégorie socioprofessionnelle et région d'habitation de l'interviewé(e).

A la demande de *Grazia*, Harris Interactive a réalisé **une étude auprès d'un échantillon représentatif de Français, hommes comme femmes, afin d'appréhender leur rapport au féminisme** : se définissent-ils comme féministes ? Adhèrent-ils à des affirmations féministes ? Considèrent-ils que l'égalité entre les femmes et les hommes est atteinte ou qu'il reste du chemin à parcourir ? Quelles critiques formulent-ils à l'égard du féminisme et comment souhaiteraient-ils le voir évoluer ? Qui peut aujourd'hui incarner le féminisme ?

Voici les principaux enseignements de cette enquête :

- **Un Français sur deux (50%) se définit comme féministe** : 42% parmi les hommes et 58% parmi les femmes.

- Si la moitié des Français ne se qualifient pas de « féministes », ils adhèrent cependant majoritairement à de nombreuses affirmations selon lesquelles l'égalité femmes-hommes n'est pas atteinte en matière de rémunération, de présence aux postes dirigeants, de politique familiale ou encore de répartition des tâches domestiques… **63% des Français considèrent** d'ailleurs **que l'égalité entre les femmes et les**

©2014 Harris Interactive SAS. Tous droits réservés.

hommes est « assez loin » voire « très loin » d'être atteinte, quand un sur deux craint également que des retours en arrière soient possibles sur le chemin de cette égalité.

- Comment expliquer ce paradoxe apparent ? Par la **mauvaise image dont souffrent les féministes dans la population : 7 Français sur 10 jugent qu'elles n'ont pas les bonnes méthodes**, 64% qu'elles en font « trop » ou encore 49% qu'elles nuisent à l'image des femmes.

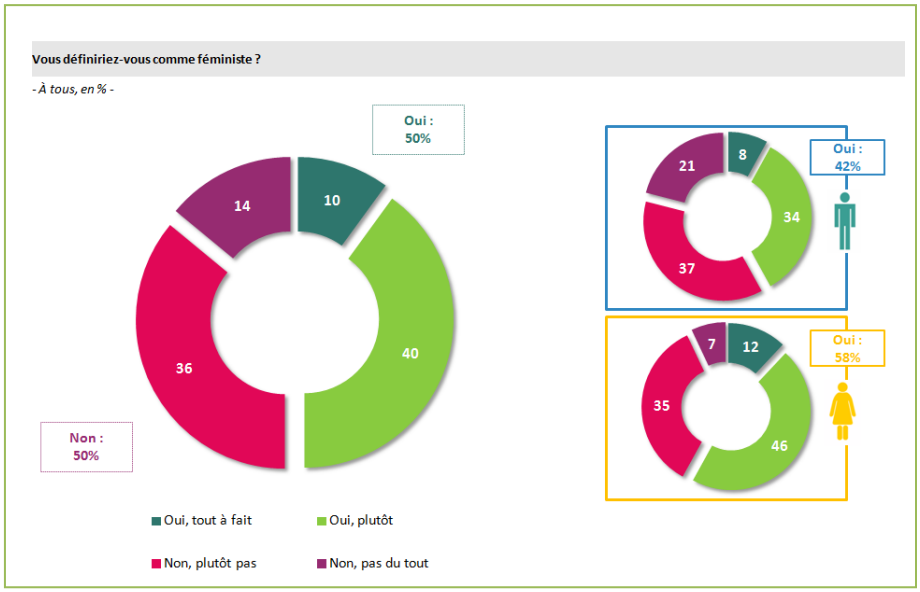
- Par conséquent, **les Français attendent un féminisme qui se construise davantage « en alliance avec les hommes »** (71%), **qui soit plus « concret »** (63%) **mais aussi plus « ludique »** (51%). En revanche, ils l'envisagent moins « provocant ». 39% aimeraient également qu'il soit plus « présent médiatiquement, représenté par de fortes figures médiatiques ». Sur ce point, notons que le féminisme aujourd'hui continue d'être avant tout incarné par des figures historiques (Simone Veil, Elisabeth Badinter), et qu'une autre génération peine à émerger (Najat Vallaud-Belkacem, Florence Foresti, Emma Watson…).

- **38% des Français vont même jusqu'à penser qu'il faudrait changer de vocable** et trouver un nouveau nom au féminisme.

- Sur l'ensemble des questions, **hommes et femmes montrent des réponses assez proches**, même si la question du féminisme semble être un peu plus aiguë parmi les femmes. Notons d'ailleurs qu'un peu plus d'un Français sur deux estiment que les inégalités entre les femmes et les hommes pénalisent les deux sexes.

1 personne en France sur 2 se considère comme « féministe »

1 Français sur 2 se définit aujourd'hui comme féministe : 10% « tout à fait » et 40% « plutôt ». **Chez les femmes, cette proportion atteint 58%** (dont 12% « tout à fait ») **alors qu'elle se réduit à 42% chez les hommes** (dont 8% « tout à fait »). La tendance à s'identifier comme féministe diffère également selon l'âge des répondants : ainsi, 62% des Français de 15 à 24 ans se déclarent féministes, tout comme 54% de ceux âgés de 50 ans et plus, mais seulement 42% de ceux âgés de 35 à 49 ans. **Le « décrochage » des personnes âgées de 35 à 49 ans** s'observe aussi bien chez les femmes (50%) que chez les hommes (34%).

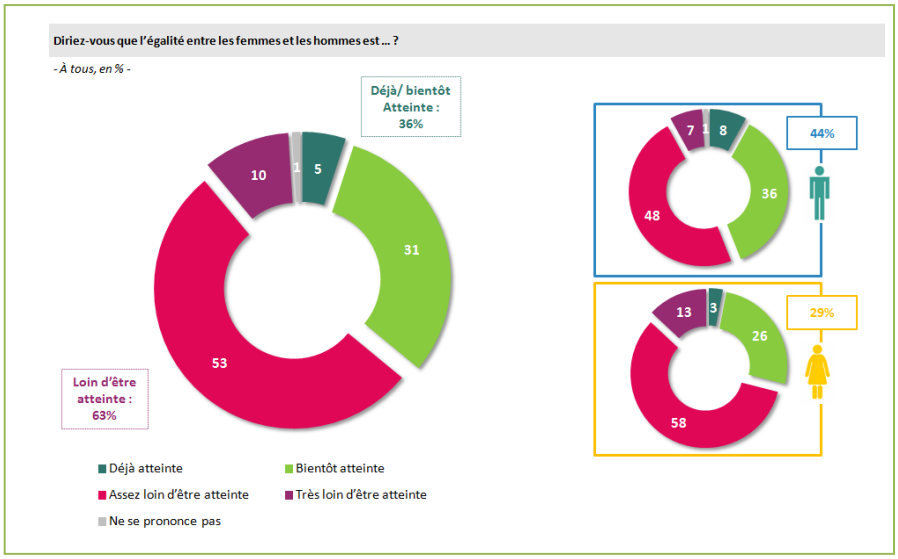


Le féminisme, un combat pour l'égalité des hommes et des femmes…

Invités à mentionner spontanément les mots, impressions et réactions leur venant à l'esprit à l'évocation du « féminisme », les Français le définissent avant tout comme **un « combat » ou une « lutte » pour l'égalité entre les hommes et les femmes, la « défense » des « droits » des femmes ou la promotion de leur « liberté ».** Si les critiques ne sont pas absentes de ces propos spontanés (dénonçant notamment une forme d'« extrémisme »), notons qu'elles sont secondaires par rapport aux mentions des victoires et contributions du féminisme. Le recours à un vocable « guerrier » traduit le fait que le mouvement féministe est perçu comme une bataille ayant amélioré la situation des femmes. Mais cette bataille est-elle jugée terminée ?

… un combat sur le bon chemin mais non achevé, et susceptible de connaître des retours en arrière

Non, à en croire les répondants. Certes, **l'égalité entre les femmes et les hommes est plutôt « sur le bon chemin » pour ¾ des Français** (77%) : 82% parmi les hommes et 71% chez les femmes. Mais **63% considèrent que l'égalité entre les femmes et les hommes est « assez loin » (53%) voire « très loin » (10%) d'être atteinte**, tandis que 31% la jugent « bientôt atteinte » et seulement 5% « déjà atteinte ». Notons que **les hommes dressent un constat plus positif que les femmes sur les avancées en termes d'égalité entre les sexes** : en effet, 44% d'entre eux estiment que cette égalité est « déjà » ou « bientôt » en place, alors que seules 29% des femmes ont ce sentiment. En termes politiques, relevons que près d'un sympathisant de Droite sur deux (47%) juge l'égalité femmes-hommes « déjà » ou « bientôt » atteinte, soit deux fois plus qu'à Gauche de l'échiquier politique (25%).



En outre, **51% des Français estiment que des retours en arrière sont toujours possibles**, ce sentiment existant aussi bien chez les hommes (52%) que chez les femmes (50%). Les plus jeunes (64% des 15-24 ans), les plus diplômés (54%) ainsi que les sympathisants de Gauche (54%) et les personnes se déclarant « tout à fait » féministes (62%) sont particulièrement convaincus que des retours en arrière pourraient survenir en matière d'égalité femmes-hommes.

Une large adhésion à des prises de positions et revendications féministes

Ainsi, **le combat pour l'égalité femmes-hommes ne semble pas dépassé aux yeux des Français qui acquiescent à de nombreuses affirmations reprenant des constats ou revendications féministes.** La quasi-totalité des répondants, qu'ils soient de sexe masculin ou féminin, sont d'accord avec l'assertion selon laquelle **« les femmes doivent être payées autant que les hommes, à poste égal et responsabilités égales »** (96% des hommes et 97%

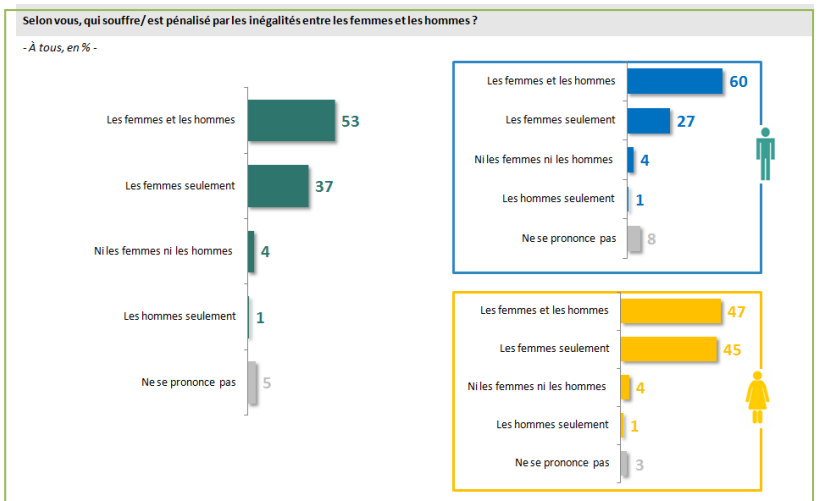
des femmes »). 83% des jeunes de 15 à 24 ans sont même « tout à fait d'accord » avec cette affirmation (contre 75% en moyenne).

Plus de 8 Français sur 10 souscrivent également aux affirmations suivantes : **« la lutte contre les violences faites aux femmes n'est pas assez efficace en France »** (85% : 83% des hommes et 87% des femmes), **« les tâches domestiques sont en grande majorité effectuées par les femmes »** (84% : 78% et 90%) **« les femmes ne sont pas assez représentées aux postes dirigeants »** (82% : 76% et 87%) ; **« le harcèlement de rue est une réalité en France »** (81% : 79% et 83%) ou encore **« hommes et femmes ne sont pas égaux en matière de politique familiale »** (81% : 78% et 84%). Ainsi, les Français considèrent que de nombreux combats sont encore à mener pour accéder à une plus grande égalité entre les sexes, hommes et femmes s'accordant sur ces constats, tout comme les sympathisants des différentes formations politiques.

L'unanimité ne prévaut plus vraiment lorsqu'il est question de **la lutte contre les stéréotypes liés au sexe** : 59% sont d'accord pour dire qu'on n'en fait pas assez aujourd'hui en France à ce sujet, mais 40% sont d'avis contraire. 47% des hommes et 55% des sympathisants de Droite réfutent ainsi l'idée qu'on ne lutte pas assez en France contre ces stéréotypes. **Les deux seules assertions à ne pas recevoir l'adhésion d'une majorité de Français concernent des aspects juridiques : « le droit à l'avortement n'est pas bien appliqué en France »** (42% : 38% et 46%) **et « les droits des femmes sont menacés en France »** (39% : 29% et 48%). Au regard de la situation dans d'autres pays, la France apparaît sans doute comme un pays assurant plutôt le respect des droits des femmes et notamment leur droit à l'avortement.

Des inégalités qui pénalisent les femmes… mais aussi les hommes

On le voit, si un Français sur deux ne se définit pas comme féministe, nombreux sont ceux qui adhèrent à des affirmations que l'on pourrait aisément qualifier de « féministes ». Certes, les femmes y adhérent un peu plus que les hommes, mais le constat d'une inégalité persistante est assez partagé entre les deux sexes. En outre, **les Français font majoritairement le constat que les inégalités**



entre les femmes et les hommes ne pénalisent pas seulement les premières mais sont dommageables pour tous. Ainsi, **53% estiment que les femmes et les hommes souffrent conjointement de ces inégalités**, quant 37% estiment que les femmes sont les seules victimes. Cette idée d'une souffrance qui pèse aussi sur les hommes est défendue par 60% des répondants masculins et 47% des répondantes. Notons que les jeunes de 15 à 24 ans figurent parmi les plus nombreux à adopter ce point de vue (65%).

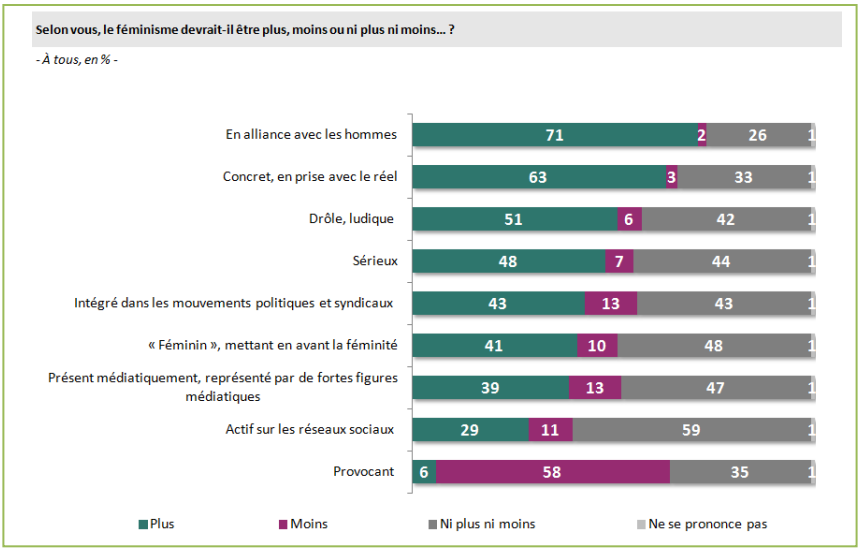
En dépit de la reconnaissance de la légitimité de leurs combats, une critique parfois forte des féministes

Comment expliquer ce constat : d'un côté les Français adhérent à de nombreuses affirmations féministes et ont le sentiment qu'il reste des efforts à faire pour parvenir à l'égalité entre les sexes ; de l'autre, ils refusent pour partie de se définir comme féministes ? Sans doute en raison des critiques formulées à l'égard des féministes. **70% des Français considèrent que ces dernières n'ont pas les bonnes méthodes, étant trop agressives ou radicales** (critique portée par 74% des hommes et 67% des femmes) **et presque autant qu'elles se positionnent « contre les hommes », se trompant d'enjeu** (69% : 73% et 66%). **2/3 jugent qu'elles en font « trop »** (64% : 70% et 58%) **et environ un Français sur deux avance que les féministes nient les différences entre les hommes et les femmes** (53% : 58% et 49%), **qu'elles ne sont pas suffisamment solidaires entre elles** (53% : 52% et 54%) **ou encore qu'elles nuisent à l'image des femmes**, cette dernière critique étant particulièrement reprise par les hommes (49% : 57% et 42%). Ces critiques empêchent sans doute un nombre important de Français de s'identifier comme « féministes ». Les sympathisants de Droite sont particulièrement nombreux à se rallier à ces critiques.

L'attente d'un féminisme « en alliance avec les hommes », plus en prise avec la réalité tout en étant plus « ludique »

Les Français émettent donc un certain nombre de souhait concernant les évolutions du féminisme. Le premier d'entre eux concerne la place des hommes : **71% aimeraient que le féminisme se fasse davantage « en alliance avec les hommes »** (75% des hommes et 69% des femmes), position défendue récemment par la jeune actrice Emma Watson à la tribune de l'ONU. Les jeunes hommes (96%) sont particulièrement nombreux à exprimer ce désir. 63% des Français aimeraient que le féminisme soient **plus « concret, en prise avec le réel »** (61% et 65%) et 51% qu'il soit **plus « drôle, ludique »** (même chiffre parmi les hommes et les femmes).

48% le voudraient également **plus « sérieux »** (50% et 47%), 43% **plus « intégré dans les mouvements politiques et syndicaux »** (41% et 44%), 41% **plus « féminin, mettant en avant la féminité »** (43% et 40%), ou encore plus **« présent médiatiquement, représenté par de fortes figures médiatiques »** (34% et 44%). Alors que le mouvement « Women againt Feminism » a récemment affiché sur Internet ses raisons de ne pas être féministe, 29% aimeraient que le féminisme soit **plus « actif sur les réseaux sociaux »** (26% et 33%). En revanche, 58% des Français aimeraient que le féminisme soit **moins « provocant »**, critiquant sans doute en creux le mouvement des Femen.



D'ailleurs, lorsqu'on interroge les Français sur les meilleures incarnations à leurs yeux du féminisme, ce n'est pas Anna Hutsol, la présidente des Femen, qui ressort (8%) mais bien **Simone Veil (64%) et Elisabeth Badinter (34%).** La prédominance de ces figures historiques du mouvement féministe démontre qu'en dépit d'un besoin de renouveau, la relève tarde à apparaître. **La Ministre de l'Education Najat Vallaud-Belkacem arrive en 3ème position** (21% : 26% chez les hommes et 17% chez les femmes). Viennent ensuite Florence Foresti (21% : 18% et 23%), et Emma Watson (13% : 12% et 14%). Relevons qu'Emma Waston est particulièrement mise en avant par les jeunes femmes (53% des 15-24 ans). Les autres personnalités sont citées par un répondant sur dix ou moins.

Près de 4 Français sur 10 estiment qu'il faudrait renommer le féminisme

38% des Français estiment que le mot « féminisme » devrait être changé, remplacé par un autre terme. Cette perspective est presque autant exprimée par les femmes (40%) que par les hommes (36%). Les jeunes de 15 à 24 ans (48%), les sympathisants de Droite (49%) et les personnes ne se déclarant pas féministes (43%) sont plus nombreux que la moyenne à indiquer qu'ils aimeraient un autre terme. Les répondants peinent cependant à

imaginer un nouveau nom au mouvement. Les idées proposées tournent principalement autour des notions d'égalité et d'égalitarisme.

Merci de noter que toute diffusion de ces résultats doit être accompagnée d'éléments techniques tels que : la méthode d'enquête, les dates de réalisation, le nom de l'institut – Harris Interactive-, la taille de l'échantillon.

A propos de Harris Interactive

Harris Interactive France est un acteur historique du marché des études.
Dirigé par ses fondateurs Nathalie Perrio-Combeaux et Patrick Van Bloeme, l'institut propose des approches innovantes, qualitatives et quantitatives, en France comme à l'international.
Animé par l'énergie de la passion, porté par l'innovation et convaincu que le marché est en pleine mutation, Harris Interactive accompagne ses clients face à leurs nouveaux challenges et repense avec eux le métier des études.
Depuis juillet 2014, Harris Interactive Europe (regroupant Harris Interactive France, Allemagne et UK) a rejoint ITWP (société mère de Toluna) permettant ainsi à ce groupe international d'étendre sa présence dans la filière études.

Contact Harris Interactive en France:
Laurence Lavernhe – 39 rue Crozatier – 75012 Paris - Tel: 01 44 87 60 94 – 01 44 87 60 30 - llavernhe@harrisinteractive.fr
Jean-Daniel Lévy –Directeur du Département Politique & Opinion - 01 44 87 60 30 – jdlevy@harrisinteractive.fr